

P O R T R A I T

la famille Le Touarin-Rollet

DE PÈRE EN FILLE

Son père ne voulait pas qu'il devienne pêcheur. Pourtant, Yvon n'a pas pu résister à l'appel de la mer. Aujourd'hui, malgré les galères du métier, il en parle avec un enthousiasme très communicatif. Au point qu'il a même transmis sa passion à sa cadette, Emilie.

En cette fin juillet caniculaire, l'ensemble de la famille profite des mortes-eaux pour passer un peu de temps ensemble. Il est vrai qu'en temps normal, chacun est bien occupé par ses occupations. Andrée Le Touarin, la maman, est responsable des viviers et de la vente aux détails (trois marchés hebdomadaires). Yvon, le patriarche, est le patron du fileyeur Auméline (pour Audrey, Emilie, Delphine, les trois filles, NDLR). Emilie, 30 ans est maman de deux enfants en bas âge et pêcheur. Comme son mari Alexandre, patron du Bleuenn.

Chez les Le Touarin-Rollet, la pêche est aujourd'hui une affaire de famille. Ce ne fut pas toujours le cas...

« Je n'ai pas eu le choix : je suis parti carreleur. Mais dans un coin de ma tête, je pensais à la pêche. »

Même si son grand-père était batelier à Saint-Malo, rien ne prédestinait Yvon à devenir pêcheur. « Son père ne voulait pas qu'il devienne pêcheur, prévient Andrée aussitôt que l'on aborde la naissance de la vocation d'Yvon. Il ne voulait vraiment pas entendre parler de ce métier pour son fils. »

« Pour lui, c'était un métier, des gens, qui avaient mauvaise réputation, poursuit Yvon. Et comme il avait un sacré caractère, il était plutôt difficile de le contrarier. Donc, quand il m'a dit « tu vas faire carreleur », je n'ai pas eu le choix : je suis parti carreleur.

Mais dans un coin de ma tête, je pensais à la pêche. Un monde que j'ai découvert pendant les vacances d'été. Je me souviens très bien de cette nuit quand j'avais douze ans. Je me promenais sur le quai à 3 heures du matin quand le patron du Michèle, Yves Gauthier, m'a demandé ce que je faisais dehors à cette heure. Il a vite compris que je voulais embarquer et m'a proposé de monter à bord. Malgré son caractère très... rugueux, on s'est tout de suite très bien entendu. Du coup, j'allais à bord pendant les mois de vacances. » Atteint du virus, le petit carreleur abandonne très vite la voie tracée par son père.

Yvon embarque presque aussitôt avec les frères Fernandez de Saint-Brieuc puis achète son premier bateau le Courly, puis L'Edelweiss, son premier neuf.

Comme il n'a pas « le diplôme », il fait face à ses premières difficultés quand il s'agit de recruter un patron. « Ça ne s'est pas bien passé, avoue-t-il sans s'épancher plus. » Pendant qu'il est en mer Andrée s'occupe de la vente au détail. « Au début, je faisais les tournées mais j'aimais pas klaxonner dans les villages. Alors, j'allais sonner à chaque porte, s'amuse-t-elle encore aujourd'hui. Vous imaginez bien que ce n'était pas du tout rentable. En plus, souvent j'avais les filles dans la voiture. Aujourd'hui, je fais trois marchés par semaine et mes clients m'attendent. Ils sont très fidèles, ça veut peut-être dire qu'ils sont contents de notre travail... »

Assis face aux parents, Emilie et Alexandre acquiescent tous deux les paroles des anciens. A respectivement 30 et 31 ans, ils abordent le métier avec une énergie qui fait plaisir à voir. Pourtant les débuts furent un peu difficiles. Yvon vend l'Àvel lzel, le « dernier classique de France » à son futur beau fils. A peine deux mois plus tard, celui-ci rompt ses amarres et se disloque sur la grève. « Heureusement, Michel Deniau, maire de Penvénan, et le député Alain Cadec, nous ont soutenu pour les assurances sinon ils auraient fait

comment nos petits jeunes ? remercie Yvon Le Touarin. »

Malgré cette première expérience, « nos petits jeunes » ont des projets plein la tête et notamment celui de se doter de viviers pour alimenter la vente au marché. Il faut reconnaître que le modèle économique familial a fait ses preuves. Les parents sont aujourd'hui rassurés. « Emilie ne faisait rien à l'école, se souvient Andrée, mais ce n'était pas une paresseuse elle travaillait beaucoup pour gagner son argent de poche en faisant du baby-sitting, les tomates ou les huîtres. Mais quand un matelot nous a laissé tomber pour les coquillages en baie de Perros, elle a sauté sur l'occasion. En contrepartie, on lui a demandé de passer ses diplômes pour ne pas se retrouver dans la même situation que son père ». « Moi, je voulais travailler dehors de toute façon, lance-t-elle en préparant le biberon du petit dernier. Avec les enfants en bas âge, c'est plus difficile mais j'y vais quand même de temps en temps. »

Pour ce qui est de l'avenir de la filière, les deux générations se retrouvent encore. « La pêche n'attire plus personne même si les écoles sont pleines, constate Alexandre.



De gauche à droite : Yvon, Elodie, Bleuenn, Alexandre et Andrée, le jour des noces

« Peut-être que c'est lié à la diminution de la ressource ? » Yvon, partage son expérience sur le sujet : « La ressource, c'est un peu cyclique, on a toujours connu ça. Mais aujourd'hui, on constate tous que le poisson est plus profond. Pourquoi ? Chacun a son explication... » Alexandre se demande simplement si cela n'est pas dû au réchauffement de la mer ou à la pollution. « On ramasse beaucoup de plastiques, insiste-t-il. C'est vraiment impressionnant. Au point que je ramène à terre tous les détritiques que je pêche... » « Avant, c'était bien pire, relativise Yvon. On jetait tout par dessus bord... Aujourd'hui la mer est propre. »

A l'écart des éclats de voix, Andrée donne le biberon à Margot, à peine cinq mois. Elle entend ses premières histoires de mer. Une nouvelle génération de pêcheur ? Qui sait... ■

« Aujourd'hui, on constate tous que le poisson est plus profond. Pourquoi ? Chacun a son explication... »



La famille profite des mortes-eaux pour un repos bien mérité



Pour Elodie et son père Yvon, la pêche est une vocation